

La rencontre de la beauté

L'immédiateté de la rencontre: le choc de la beauté

Le thème de la rencontre de la beauté nous est familier, parce qu'il renvoie à un des grands archétypes de notre culture. «Selon cette tradition, l'expérience de la beauté (...) est de l'ordre de l'immédiateté, de la fulgurance, du saisissement. Le beau ne fait pas alors l'objet d'une recherche, mais d'une rencontre» écrit Bruno-Nassim Abouddrar dans *La recherche du beau*.

Ni **état** ni **acte** la **rencontre** en effet est de l'ordre de l'**événement**, c'est à dire de ce qui **advient**, de ce qui **arrive**. Nous ne la **produisons** pas, elle **s'impose** à nous, dans son caractère à la fois **soudain** et **inattendu**. N'est-ce pas le cas de la **rencontre de la beauté**? Une telle rencontre peut être le fruit du **hasard**, à l'image de ces **trouvailles** qui enchantèrent les surréalistes. André Breton, qui en donne maints exemples dans son roman *Nadja*, qualifie une telle beauté de «**magique-circonstantielle**» parce que son **irruption soudaine**, au gré d'une **rencontre inattendue**, ne saurait être **prévue** ou **programmée** «*l'événement dont chacun est en droit d'attendre la révélation du sens de sa propre vie (...) n'est pas au prix du travail*». **Même quand elle a été attendue, la rencontre de la beauté est toujours une surprise, elle garde son pouvoir de fulgurance et de surgissement proprement inouï. Elle subjugué, elle foudroie, d'une telle rencontre on pourrait dire ce que François Jullien affirme du nu: qu'elle fait toujours effraction.** Aussi ardemment qu'elle ait été **désirée** et **imaginée**, elle est toujours **intempestive**, car avec elle quelque chose arrive «*dont la place n'était pas d'avance assignée ni la venue attendue*» souligne Jean-Louis Chrétien dans *L'effroi du beau*. Elle nous saisit chaque fois dans un **état d'impréparation**, nous ne sommes jamais **mûrs** pour elle. Elle est **sans médiation**, elle nous prend toujours **au dépourvu**. Ainsi l'historien de l'art Daniel Arasse relate la **première rencontre**, pour lui proprement **bouleversante**, avec certains **grandes œuvres picturales** comme *Le Verrou* de Fragonard ou *La Danse* de Matisse. Son érudition et sa connaissance préalable de telles œuvres n'ont pas pour autant empêché le **violence** du **choc** et la **force** de l'**émotion ressentie**. «*Le Verrou* de Fragonard, par exemple: quand je l'ai vu pour la première fois à l'occasion de l'exposition Fragonard, alors que je le connaissais déjà par ses reproductions, j'ai eu un choc (...) Cela m'a arrêté. (...) Et cela m'a fasciné.» (*Histoires de peintures*).



Le Verrou Fragonard

Le kairos de la rencontre: la grâce, ou le don de la beauté

Intempestive, la rencontre de la beauté n'en est pas moins toujours opportune. Elle relève d'un kairos, d'un instant – et souvent d'un lieu – privilégiés. Nietzsche, en *Humain, trop humain* II (par.145), évoque cet **instant de fulguration**, à travers lequel le visiteur voit apparaître, dans l'éblouissement d'une matinée ensoleillée, le temple grec de Paestum: le **miracle** d'un tel «jaillissement soudain du parfait» serait presque de nature à faire renaître en lui «un antique sentiment mythologique». Il y a bien toujours une sorte de **miracle** dans la **rencontre de la beauté**: cette rencontre relève de la **grâce**, du **don gratuit** et **gracieux**, de la «générosité infinie d'un principe qui se donne» comme l'écrit Bergson dans *La pensée et le mouvant*. Sur ce plan, il en va très différemment du **vrai** et du **beau**: «je ne mérite pas de la même façon le vrai et le beau» remarque Mike Dufrenne dans *Phénoménologie de l'expérience esthétique*. Certes, la **rencontre de la vérité** peut se produire sous la forme d'une **illumination** reçue comme une **grâce** qui me laisse **désarmé**. Cependant, «il m'a fallu du moins mériter ce don en m'ouvrant à lui». La rencontre du vrai est en général le **fruit** d'une **longue ascèse**, c'est pourquoi nous nous estimons en **droit** d'en **revendiquer la conquête**. Sa **possession** nous apparaît comme le **prix mérité** des **efforts** déployés pour l'obtenir. Le **vrai** est alors pour nous «un avoir acquis de haute lutte». La **rencontre de la beauté**, au contraire, «comporte l'impression que quelque chose m'est accordé qui ne dépend en rien de ma quête et de mon zèle»; «entre la recherche et la découverte il y a un abîme que la présence comble par un miracle toujours nouveau».

Quels que soient les efforts mis en jeu pour y parvenir, il y a dans la rencontre de la beauté comme un **surplus**, un **surcroît** qui fait naître chez celui qui y est confronté le sentiment de ne l'avoir **pas méritée**. **Face à la beauté je suis en posture d'accueil, non plus de conquête. C'est la beauté qui vient à moi, du dehors, c'est elle qui me rencontre. Je n'ai plus l'initiative.**

«Une lumière qui ne venait pas de moi m'a éclairé avant que j'ouvre les yeux»
(Jean-Louis Chrétien, ouvrage cité).

Le chiasme de la rencontre: l'entrelacs du don et de l'abandon

Pour qu'une rencontre soit véritablement **rencontre**, poursuit Jean-Louis Chrétien, il faut qu'elle ne soit pas seulement le rapprochement de deux êtres qui, une fois rapprochés, resteraient figés dans l'inertie de leur posture de vis à vis. Une **authentique rencontre** doit ouvrir sur une **dimension d'intersubjectivité**, capable d'établir entre les partenaires une **relation de connivence** et de **révélation mutuelle**. **Or la rencontre de la beauté ne témoigne-telle pas d'un véritable entrecroisement entre la beauté qui s'offre et le regard qui l'accueille?** Jean-Louis Chrétien évoque à ce propos *«l'entrelacs du don et de l'abandon»*. **Don de la beauté** d'abord, qui possède ce **mystérieux pouvoir de regarder qui la regarde**. Bien des **peintres**, note Merleau-Ponty, ont éprouvé un jour cet étrange sentiment d'**être regardés** par les choses, et le philosophe cite la phrase du peintre André Marchand *«J'ai senti, certains jours, que c'étaient les arbres qui me regardaient, me parlaient»*. Les **œuvres d'art**, en particulier, semblent partager avec les humains cette **capacité** à entrer dans une **relation intersubjective**. Ainsi le poète Rilke, contemplant dans un musée un **torse archaïque d'Apollon**, ressent brutalement l'impression qu'un **regard** commence à habiter ce bloc de marbre à la tête absente. **Observant**, il se sent **observé**. Une **mystérieuse lumière** semble émaner de ce torse, lumière d'une **présence divine** qui l'**inonde** *«il n'existe point là d'endroit qui ne te voie»*.



Au don de la beauté répond l'abandon de celui qui le reçoit. *«Pour rencontrer, il faut se laisser rencontrer. Pour voir en vérité, il faut s'exposer»*(Jean-Louis Chrétien, ouvrage cité).

L'invitation de la beauté pourrait en effet être vécue comme une **intrusion dans notre vie**. Bruno-Nassim Abouddrar (ouvrage cité) évoque à ce propos le narrateur d'un roman contemporain, tombé en amour pour un tableau de Pierre Bonnard et s'adressant au peintre dans ces termes *«la beauté que vous m'avez jetée dans les bras»*. **Pour répondre à l'appel de la beauté, il faut renoncer à toute attitude de maîtrise et accepter de se laisser surprendre, de se dessaisir de soi-même.** Un tel **décentrement**, parfois ravageur, est nécessaire pour que cette rencontre soit vécue dans toute sa **plénitude**.

Accepter la rencontre, c'est entrer dans le **monde de la réciprocité**. S'opère alors cet extraordinaire **empiètement** entre le **regardant** et le **regardé**, cette **interpénétration** entre le **voyant** et le **vu**, que Merleau-Ponty a qualifiés du beau nom de **chiasme**. Les **rôles** tendent à **s'intervertir** entre ce qui n'est plus l'**objet** et ce qui n'est plus le **sujet**, *«de sorte que voyant et visible se réciproquent et qu'on ne sait plus qui voit et qui est vu»* (*Le visible et l'invisible*). *«Dans l'amour comme dans la beauté, tout vrai regard est un regard croisé»* écrit François Cheng (ouvrage cité). **Cet entrelacement constitue peut-être la clé de cette énigme qu'est la beauté.**

La rencontre de la beauté, entre nostalgie et espérance

Parce qu'elle se produit dans l'**unicité de l'instant**, la **rencontre de la beauté** est nécessairement **éphémère**, tel ce moment **fugitif** où la **lumière** du **couchant** vient illuminer et irradier les choses qu'elle éclaire, ou ce **visage** d'une beauté frappante brièvement croisé au détour d'une rue.

Dans son poème *A une passante* Baudelaire a su souligner avec force la **fugacité** et la **soudaineté** d'une telle **rencontre**, lorsqu'il entraperçoit une silhouette féminine, *«longue, mince» «avec une jambe de statue»*, qui disparaît aussitôt dans l'agitation et le chaos de la grande ville. *«Un éclair...puis la nuit! – Fugitive beauté / Dont le regard m'a fait soudainement renaître / Ne te verrai-je plus que dans l'éternité?»*.



Femme avec chapeau Gustave Klimt

C'est ce caractère éphémère en même temps que fragile et précaire de la rencontre de la beauté qui fait d'elle une expérience poignante et quelquefois tragique. Ne constitue-t-il pas cependant, s'interroge François Cheng dans *Cinq méditations sur la beauté*, le **mode d'être de toute beauté**? *«Une vraie beauté ne saurait être un état figé perpétuellement dans sa fixité. Son advenir, son apparaître-là, constitue toujours un instant unique».*

D'autre part, cet instant fugitif de la rencontre n'ouvre-t-il pas toujours sur un passé et un futur, en ce sens qu'«une expérience de beauté rappelle d'autres expériences de beauté précédemment vécues, et, dans le même temps, appelle aussi d'autres expériences de beauté à venir»? Ainsi, si l'on en croit la leçon du *Phèdre* de Platon, l'éclat de la **beauté**, à travers le **choc** de la **rencontre érotique**, ouvrirait les amants à une **expérience métaphysique**. Il leur serait donné de **retrouver**, à travers la **beauté sensible** qui est l'objet de leur désir, l'**émotion** ressentie lors de leur **première rencontre du beau**, lorsqu'ils contemplaient *«les réalités de jadis»*, *«ce jadis ou ce alors qui n'a pas de place dans le temps empirique (et qui) renvoie à la vision des idées par les âmes avant leur incarnation»* écrit Jean-Louis Chrétien.

A défaut de conduire à la réminiscence platonicienne, la rencontre de la beauté suscite en chacun de nous un jeu de la mémoire et de l'imagination où viennent s'entrecroiser souvenirs personnels et acquis d'une mémoire collective. *«Dans la mémoire, plus exactement dans sa durée, tout regard présent d'un sujet rejoint tous les regards passés lorsque celui-ci a fait la rencontre de la beauté»*: et François Cheng rappelle à ce propos l'**étymologie** du verbe **«regarder»** qui évoque la **reprise** ou le **renouveau** de quelque chose qui a été **gardé**. Lorsque par exemple je vais à la rencontre d'un **tableau célèbre**, en visitant un musée ou à l'occasion d'une exposition, l'**œuvre** que je **vois**, même si c'est la **première fois** que je la **vois**, n'est pas entièrement **nouvelle** pour moi. *«Même si je ne suis pas quelqu'un de nécessairement cultivé, je sais déjà (...) qu'il y a eu des regards sur cette œuvre. Et ces regards déposés sur l'œuvre, depuis deux, trois, quatre siècles, contribuent à former et informer mon propre regard»* constate Daniel Arasse dans *Histoires de peintures*. Comment par exemple **faire abstraction**, en découvrant *La Joconde*, du fait que *«c'est l'un des tableaux qui ont eu le plus de commentaires enthousiastes, jusqu'à la folie»*? Même le plus profane des spectateurs a déjà entendu parler, avant d'entrer dans la salle, du *«mystère de son sourire»*.

Dans le roman de Kawabata *Les Belles Endormies*, le vieil esthète Eguchi va faire l'expérience d'un tel **dialogue entre passé et présent**.

Au soir de sa vie, Eguchi se rend à plusieurs reprises dans une mystérieuse auberge où de jeunes inconnues artificiellement endormies sont offertes à la contemplation de vieillards en mal de plaisirs. La contemplation solitaire de ces beautés endormies va faire surgir du plus profond de son être le souvenir d'intenses émotions esthétiques jaillies du passé, comme si cette **expérience éphémère de beauté** venait **renouer** avec d'**anciennes expériences**, en vertu de **correspondances** où tous les sens se répondent, La beauté juvénile d'une des adolescentes fait renaître en lui la stupeur qui l'avait frappé lorsque, jeune homme, il avait découvert les «*charmes secrets*» de sa première amie. L'odeur voluptueuse d'une autre de ces jeunes vierges éveille en lui le souvenir d'un voyage avec l'une de ses filles, au cours duquel ils eurent l'occasion d'admirer la «*magnifique floraison*» du «Camélia Effeuillé» au Tsubaki-dera...

Si la rencontre de la beauté suscite la nostalgie, elle fait aussi naître l'espérance. Car «*la beauté appelle la beauté*». Et François Cheng ajoute «*Plus l'expérience de la beauté est intense, plus le caractère poignant de sa brièveté engendre le désir de renouveler l'expérience*».

C'est un tel **désir** qu'éprouve Swann, le héros du roman de Proust *Du côté de chez Swann*, après avoir entendu pour la première fois **la petite phrase musicale de la sonate de Vinteuil** qui deviendra plus tard «l'air national» de son amour pour Odette. Il souhaite passionnément l'entendre de nouveau, «*comme un homme dans la vie de qui une passante vient de faire entrer l'image d'une beauté nouvelle*».

Et le miracle d'une telle rencontre de la beauté, c'est qu'elle est sans cesse renouvelée et qu'elle est vécue chaque fois comme neuve. Car on ne s'habitue pas à la beauté.

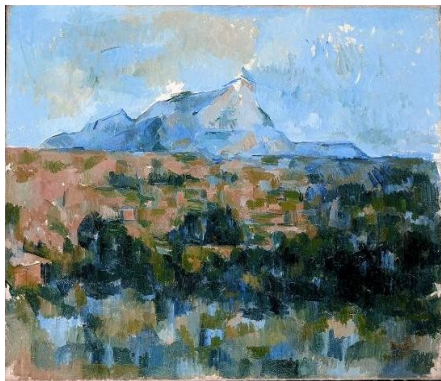
Au delà de sa précarité et de sa fugacité, le don de la beauté peut donc apparaître comme un don durable. Comme l'écrit Merleau-Ponty dans *Le visible et l'invisible* «*Avec la première vision, le premier contact, le premier plaisir, il y a initiation, c'est à dire, non pas position d'un contenu, mais ouverture d'une dimension qui ne pourra plus être refermée*». Ainsi Swann prend-il peu à peu conscience qu'il trouve dans «la petite phrase de Vinteuil» une **continuité** et une **stabilité** que ne connaît pas son **amour** pour Odette, inévitablement soumis aux «*intermittences du cœur*».

La requête de la beauté: l'injonction du «tu dois»

Dans sa présence, la beauté nous adresse une requête, elle nous place devant une tâche à accomplir. «La beauté ne nous attend pas seulement (...) elle attend aussi quelque chose de nous» écrit Jean-Louis Chrétien. Il y a un «**tu dois**» de la **beauté**, aussi **impérieux** que celui de la **morale**, même s'il ne se confond pas avec elle. Selon François Cheng, de la **rencontre de la beauté**, «*si elle est en profondeur*», naît quelque chose d'autre, une révélation, une transfiguration, tel un tableau de Cézanne né de la rencontre du peintre avec la Sainte-Victoire». C'est bien comme une **réponse** à l'«**urgence**» de l'**appel de la beauté** que Merleau-Ponty interprète la **vocation** du célèbre peintre. Pour le philosophe, Cézanne a vécu dans la **fascination** du **spectacle** d'un **monde** par lequel il se sentait «**transpercé**» et avec lequel il ressentait intensément sa **co-appartenance**. «*Certains soirs,*» écrit dans le même sens François Cheng, «*il était ému aux larmes quand il sentait et voyait, de la Sainte-Victoire, cette «montée géologique» depuis le fond originel, qui venait au rendez-vous de la lumière du couchant dans laquelle chaque pierre, chaque plante lui parle un langage natal*».

Cet appel de la nature, Cézanne l'a interprété comme une véritable mission, un devoir de l'artiste, dont l'enjeu était lié à la vérité.

C'est comme si le **peintre** était devenu la **conscience** de la **nature** («*Le paysage, disait-il, se pense en moi et je suis sa conscience*»), une sorte de **médium**. Sa **tâche** était d'**exprimer** «*la vérité picturale des choses*», de porter à l'**expression** «*l'expérience muette du monde*». Et Merleau-Ponty de citer à ce propos cette phrase de Cézanne «*Il y a une minute du monde qui passe, il faut la peindre dans sa réalité*». Le peintre aimait aussi à répéter qu'il avait voulu «*joindre les mains errantes de la nature*». C'est l'**ampleur** et la **difficulté** de la **mission** dont il se sentait **investi** («*L'expression de ce qui existe est une tâche infinie*») qui expliquent, selon Merleau-Ponty, les **incertitudes** et le **doute** du grand peintre: il s'était donné pour but de **peindre la nature** dans sa **totalité** et sa **plénitude absolue**, mais «*il n'était pas omnipotent*» «*il n'était pas Dieu*».



Paul Cézanne La montagne Sainte-Victoire

Tout le monde, cependant, n'est pas artiste. Mais chacun d'entre nous, souligne François Cheng, peut voir son propre être transformé et transfiguré par la rencontre de la beauté. A chacun d'entre nous la beauté adresse la **silencieuse injonction** que le poète Rilke entend émaner du buste qu'il contemple «*Du musst dein Leben ändern*», «*tu dois changer ta vie*». C'est un tel **appel** que ressentit le narrateur du roman de Huysmans *En route*. Mondain débauché et désabusé, Durtal était entré un soir de novembre, pour tuer le temps, dans l'église Saint-Sulpice où était célébrée une messe des morts. Dans le silence de l'église, jaillit alors brutalement le **chant désolé** du *De profundis*. L'**incomparable beauté** de cette «*requête sublime*» «*lui tressailla le cœur*», il eut «*l'âme remuée jusque dans ses combles*». Se sentant **capté**, il revint régulièrement pour revivre ces «*moments délicieux*». De ces **rencontres** cependant il sortait chaque fois **accablé**. Face à l'**admirable beauté** de tous ces **chants**, l'**ignominie** de son existence lui devenait peu à peu **insupportable**, «*toutes les rancœurs de sa vie lui remontaient*». **Le bouleversement provoqué par ces rencontres illuminantes devait mener peu à peu Durtal sur le chemin de la conversion et de la foi.**

Bibliographie

Bruno-Nassim Abouddrar La recherche du beau

André Breton Nadja

Jean-Louis Chrétien L'effroi du beau

Daniel Arasse Histoires de peintures

Nietzsche Humain, trop humain II

Mike Dufrenne Phénoménologie de l'expérience esthétique II Chapitre V

Baudelaire Les fleurs du mal

François Cheng Cinq méditations sur la beauté

Rilke Torse archaïque d'Apollon

Merleau-Ponty Le visible et l'invisible L'entrelacs- Le chiasme
Sens et non sens Le doute de Cézanne

Platon Phèdre

Yasunari Kawabata Les Belles Endormies

Proust Du côté de chez Swann Deuxième partie

Huysmans En route